

*Derrière nous, dans l'ombre, un petit sanctuaire,
Temple paroissial de cet obscur canton,
Dressait son humble seuil au lieu même où, dit-on,
Quelque cent ans passés, sur un autel rustique,
Pendant que le refrain de quelque vieux cantique
Étonnait les échos de ces monts inconnus;
Devant Cartier et ses hardis marins, venus
Pour arracher ces bords aux primitifs servages,
Pour la première fois sur ces fauves rivages,
Un vieux prêtre breton, humble médiateur,
Offrit au Dieu vivant le sang du Rédempteur.*

*La lune me surprit là, plongé dans mes rêves,
Seul, et prêtant l'oreille à la chanson des grèves,
Qui m'arrivait mêlée aux cents bruits indistincts
De la forêt voisine et des grands monts lointains ;
Car, après un coup d'œil, devant la nuit croissante,
Mes compagnons avaient tous repris la descente,
Sans jouir plus longtemps du nocturne concert ;
Et j'étais resté seul sur le plateau désert.*

*Alors de souvenirs qu'elles vagues pressées
Envahirent soudain mon âme et mes pensées !
O sainte majesté des choses d'autrefois,
Vous qui savez si bien, pour répondre à ma voix,
Peupler de visions ma mémoire rebelle,
Que vous fûtes pour moi, ce soir-là, grande et belle !*

*Je vous revis, là, tous ensemble agenouillés,
Rudes marins bretons, dans vos sarraus souillés
Et raidis sous l'embrun des mers tempétueuses,
Au milieu de ce cirque aux croupes montueuses,
Au fond de ce désert, loin du monde connu,
Offrant à l'Éternel, tête basse et front nu,
Sur le seuil redouté d'un monde ouvrant ses portes,
L'holocauste divin qui fait les âmes fortes.*